

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(13 octobre - 29 octobre\)](#)[Item](#)[58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : [Guizot, François \(1787-1874\)](#)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Pédagogie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1837 (13 octobre - 29 octobre)**

*Ce document est une réponse à :*

[58. Paris, Vendredi 13 octobre 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1837-10-14

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°99/135-136

# Information générales

LangueFrançais

Cote

- 221-222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/342-349

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°58. Samedi 14, 3 heures

Je reviens d'une longue promenade avec ma mère, mes enfants, Mad. de Meulan. Nous avons erré deux heures dans les bois. Henriette, a la passion des longues promenades de tout ce qui étend le cercle de sa petite vie. Deux choses lui plaisent presque également; aller courir au loin, et venir s'enfermer dans mon cabinet à causer avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire tout à l'heure en rentrant. Elle me quitte. Elle est enfant, parfaitement enfant ; mais on voit percer, à la moindre occasion et sans la moindre intention de sa part, des traits d'esprit sérieux ces velléités d'ambition haute qui révèlent de bonne heure les natures d'élite. Elle était là, tout à l'heure, cherchant visiblement ce qui pouvait m'intéresser, le regard attentif un peu émue, presque recueillie. J'ai ri ; je lui ai dit des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait faire quelque chose pour moi, et non pas que je fisse quelque chose pour elle. Je me suis prêté à son désir. Nous avons causé de sa grand mère, de sa sœur, de ses leçons ; et elle a fini par me demander de lui faire commencer l'hiver prochain à apprendre deux choses, la musique et le dessin : la musique, parce qu'elle m'a entendu dire que je trouvais agréable après le dîner, en sortant de table de rester là, une demi-heure assis près du piano sans rien dire entendant jouer ou chanter ; le dessin, parce qu'elle a envie de faire mon portrait " pour l'avoir à moi " dit-elle. Je ne lui permets pas souvent ces conversations- là, et je ne me laisse point aller au plaisir que j'y pourrais prendre. Je ne fais nul cas des fruits de serre chaude. Je veux que mes enfants croissent en plein air sans provocation factice et en y mettant le temps naturel. C'est déjà une assez forte provocation que notre façon de vivre aujourd'hui, et l'intimité habituelle des enfants avec les grandes personnes. Je suis bien sûr que, s'il y a dans mes enfants quelque heureux don à développer, le développement ne leur manquera pas. Et puis je me défends, je me défendrai toujours d'un certaine tour de leur affection pour moi qui ne convient ni à leur âge, ni à notre relation. Je crois aux lois naturelles des divers liens, des divers sentiments humains, et ne puis souffrir qu'on les confonde. On dit l'amour filial, l'amour paternel, et je ne m'en étonne point. Il est bien simple, bien juste qu'on applique ainsi, à des relations, à des affections, en effet très tendres, & très puissantes, le mot le plus tendre, le plus puissant que connaissent les hommes. Mais il ne faut pas prendre les mots au pied de la lettre, même dans leurs applications les plus douces. Il faut toujours regarder aux choses mêmes.

Eh bien Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout court. Ce qui le caractérise essentiellement, la passion unique, exclusive, à la fois égoïste et dévoué sans mesure, capable de tout sacrifier et pourtant voulant un retour parfaitement égal, cherchant avant tout son propre bonheur, ce droit absolu qu'un être se sent et

s'arroge sur un autre être auquel il se donne, cette complète fusion de deux âmes, de deux vies en une seule vie, en une seule âme ; tout cela, qui est vraiment l'amour, ne se retrouve point ailleurs, ne s'y retrouve du moins ni complètement, ni à sa place et selon l'ordre naturel.

J'espère que mes enfants m'aimeront autant, et avec autant de tendresse, et même avec autant d'exaltation qu'on peut aimer son père. Mais toutes les fois que je verrai pénétrer dans leur sentiment pour moi quelque chose qui naturellement n'en est pas, qui appartient à d'autres relations, qui doit un jour se porter ailleurs, j'écarterais, ce développement irrégulier de l'âme. " Rendez à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. "

### 10 heures et demie

Je ne sais ce que je vous aurais dit ce matin si l'on ne m'avait interrompu. Mais je vous en aurais dit long. Avec vous la conversation sur le sujet le plus indifférent est un charmant plaisir. Quoi donc quand le sujet me tient vraiment au cœur ? Cependant, je ne vous dirai pas grand chose ce soir. J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin de sommeil va croissant en moi. J'en serais contrarié. J'ai toujours disposé de moi-même très librement et sans y regarder, pour toute chose, à toute heure. Il me déplairait de me sentir plus dominé par les habitudes. Comprenez-vous cette question-là ?

Il y a dans votre numéro 58 page 4, ligne 3, un mot rayé au dessus duquel, vous avez écrit lit en me disant à quelle heure vous êtes allée vous coucher. Le mot rayé a-t-il été mis là à dessein ou par hasard ?

Vous pouvez rassurer le comte de Pahlen, J'ai trouvé sa carte en rentrant chez moi avant de partir, et j'ai eu tous les regrets du monde de n'avoir pas été là quand, il a pris la peine de me venir voir. Nous ne nous connaissons guère quoique nous nous soyons beaucoup vus ; mais il a un air et un ton de galant homme qui me plaît extrêmement.

### Dimanche 11 heures

Moi qui oubliais de vous parler de l'éclipse! Tout s'éclipse devant vous. Elle a été parfaitement visible ; et je l'ai bien regardée, et je l'ai oubliée en la regardant. Décidément, je n'irai pas vous chercher dans la Lune. Je vous veux plus près. Adieu, adieu. Est-ce que la lettre ne me fait pas de tort à moi ? Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 58. Val-Richer, Samedi 14 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/989>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 221-222

Date précise de la lettre Samedi 14 octobre 1837

Heure3 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

épartez à  
la poste village,  
à la gare.  
et à l'heure de

15

## Je reçois une longue

promenade avec ma mère, mon enfant de  
Menton. Nous avons passé deux heures dans le  
bus. Henriette a la passion des longues promenades  
de bus ce qui tend le moins à la petite vie. Depuis  
longtemps elle plairait presque également ; elle connaît  
au loin et venir Impermeable dans mes cabines à  
laver avec moi. C'est ce qu'elle vient de faire  
lors à l'heure, en rentrant. Elle me quitte. Elle  
est enfant parfaitement enfant ; mais on voit  
peu, à la première occasion, ce dans la  
minière intention de la partie, ce petit respect  
détaché, ce véritable l'ambition haute qui révélent  
de bonnes heures, la nature d'âme. Elle était là  
lors à l'heure, obéissant fidèlement ce qui  
l'avait intéressée, le regard attentif, un peu  
étrange, presque recueillie. J'ai ri, je lui ai dit  
des bêtises. Cela n'a pas pris. Elle voulait  
faire quelque chose pour moi, et non pas que  
je fasse quelque chose pour elle. Je me suis  
précipité à son détour. Nous avons causé de sa  
grand'mère, de sa soeur, de ses frères, et elle

et à Pâques.

Ainsi par mes demandes de lui faire ramasser l'heure prochain à apprendre dans chere, la musique et le dessin; la musique, par exemple, sera introduite dans que je trouvai agréable, après la Dîner, en sortant de table, de rester là, une deux heure, assis près du piano, sans rien faire, entendant jouer mes chansons; le dessin, par exemple, à envie de faire mon portrait à pour trouver moi-même. Je ne lui permis pas souvent les conversations là où je ne me laisse point aller au plaisir que j'y pouvais prendre. Je m'en fais mal par des fruits, du terre chante. Je veux que mes enfans vivent en plein air, sans provocation factice et en y suivant le cours naturel. C'est déjà une assez forte provocation que notre façon de vivre aujourd'hui, et l'extrême habileté des enfans avec les grands personnes. Je suis bien sûr que, déjà à nos mes enfans, quelques heures donc à développer le développement de leur manquerait part. Et puis je me défends, je me défends, si toujours d'un certain fond de leur affection pour moi, qui ne convient naturel. Ni à leur âge, ni à notre relation. Je crois aux lois naturelle des divers liens, des divers sentiments humains, et ne puis suffrir pire. Mais lorsque les confondre, ou est l'amour filial,

l'amour paternel. Simple, bon jeu relations, à des pluantes, le que connaissent prendre les murs, leurs appétit longue regard Madame, il n'eut, le qui passion unique devient sans de pourtant vif, chercher le droit absolu sur un autre complété fusion une telle vie qui est vraiment pour ailleurs instant, et au être volonté de suffrir pire. Mais lorsque les

l'amour protégeront, ce je ne sais même point. Il est bien  
simple bien juste qu'on applique ainsi, à des  
relations d'êtres affectueux ou assez tendres & tou-  
toule, après suffisantes, le mot le plus tendre, le plus pittoresque  
qui connaisse les hommes. Mais il se faut pour  
cette fin prendre les mots au pied de la lettre, même  
à proposquelle dans leurs applications les plus douces. Il faut  
en effet à longueur regarder aux choses, même, de biais,  
des choses. Madame, il n'y a qu'un amour, l'amour tout  
à point aller court, le qui le caractérise entièrement, la  
passion unique, exclusive, à la fin égoïste et  
de biais que dévoue dans mesure, capable de tout sacrifice  
provisoire le pourtant voulant en retour profondément  
et. C'est également, vraiment, mais tout son propre bonheur,  
notre plaisir, le droit absolu qu'il a de tout et d'avo-  
labiliter. Sur ces autres être quelqu'il se donne, celle  
de la vie, la vie de deux ames, de deux vies en  
tous quelque une seule vie, ou une seule vie, tout cela,  
apparemment qui est vraiment l'amour de se retrouver  
pour toujours ou s'y retrouver du moins si  
on certain complètement si à la place de son coeur  
se connaît quelque chose. J'espère que mes esprits maladroits  
de venir toutefois, et avec autant de tendresse, et même  
de... avec autant d'exaltation qu'on peut aimer des  
suffris père. Mais tout le fois que je verrai plus tard  
un filial, dans leur évidemment pour moi, quelque chose

qui naturellement n'en est pas, qui appartiennent à  
nos relations, qui voit un jour le poète déchu,  
j'entends le développement inégalité de l'ame.  
Ainsi à Dieu ce qui est à Dieu, et à l'âme ce  
qui est à l'âme.

### L'âme, et l'âme.

Je m'rai ce que je vous avoue fut le matin si  
bon ne m'eût interrompu. Mais je vous en avoue  
d'abord. Avez-vous, la conversation sur le sujet le  
plus indifférent est un charme plus plaisir. Quoi?  
Bonne dame le sujet me hant vraiment au cœur?  
Cependant je ne vous dirai pas grande chose ce soir.  
J'ai envie de dormir. Il me semble que le besoin  
de sommeil va croissant en moi. J'en serai  
contente. J'ai toujours disposé de moi-même très  
librement et sans y regarder, pour toute chose,  
à toute heure. Il m'expliquerait de mon état  
plus boniment par les habitudes.

Comprendrez-vous cette question-là? Il y a  
dans votre numéro 58 page 4 ligne 3 un  
mot rouge! du dessus d'onglet que vous avez écrit  
en me disant à quelle heure vous étiez allée  
vous coucher. Le mot rouge a-t-il été mis là  
à demander ou par hasard?

Vous pouvez ramasser le bouton de l'abbé,

Promenade avec  
Montau. Bonne  
belle heureuse  
de tout ce qui  
émeut l'esprit.  
Chou, lui plaisir  
au bois et ven-  
taine avec mes  
loups à l'heure  
des enfants pa-  
peter, à la  
maisonne entour  
d'elles, ce sera  
de bonne heure  
tout à l'heure.  
Rouge menthe  
chou, puisque  
des bêtises. Je  
faire quelque  
je fasse quelque  
petite à son de  
grand mère, de

Si bon! Je sorti en rentrant chez moi avant de parti, et j'ai en tous les regards des mœurs de l'avenir par où la paix sera perdue la paix de nos deux pays. Nous ne nous connaissions guère que nos deux régions beaucoup trop; mais il n'en est pas un peu de galante femme qui me plait extrêmement.

Dimanche 17 heures.

Qui qui oublier de vous parler de Cottigny! Son ellipte devine vous. Elle a été parfaitement évidente, et je l'ai bien regardée, et je l'ai oublié en la regardant. Ainsi je n'en parle plus, mais dans la pensée. Je vous dis ce que je crois. Autre chose. Est-ce que la Cotta ne m'a fait pas de tort à moi? Ah! —